

Elle marche.

Chaque enjambée la rapproche un peu plus de son destin.

Elle est si belle aujourd'hui... Enveloppée dans son sari rouge et or, elle avance droit devant elle. Ses pas sont martelés par les lourdes clochettes à ses chevilles et à ses poignets qui tintent de bonheur. Du bout de ses doigts à ses coudes et sur ses pieds nus s'enroulent des dessins au henné. Sur la peau hâlée de son front repose un bijou en or tandis que ses longs cheveux de jais sont dissimulés sous un voile rouge aux motifs dorés. Son souffle est court, ses yeux baissés. Elle est superbe, elle marche au milieu de ce joyeux drame. Sa peau effleure le sol froid, les petits métaux de sa tenue s'entrechoquent dans un bruit de douce pluie printanière.

De gros efforts ont été déployés pour l'occasion. Il y a de belles fleurs, et un magnifique banquet. Il y a les oncles, les tantes, les cousins, les cousines, les grands-parents, les belles-sœurs, les beaux-frères, et ça n'en finit plus. C'est infernal. Ils sont là, ils attendent. Elle est là, elle avance. Chacun joue son rôle à la perfection. Son pas est si léger qu'on pourrait la croire en train de s'envoler. Elle a toujours rêvé de voler... Plus petite, elle regardait les oiseaux avec admiration, les pointait de sa petite main potelée et disait : « Plus tard, je serais comme eux ! ».

C'était il n'y a pas si longtemps en vérité. Les années ont glissé entre ses mains comme du sable fin.

Aujourd'hui, elle a la démarche assurée et le regard fuyant. Elle ne veut pas qu'on lise dans ses yeux. Elle ne veut pas qu'on lise sa peur, ses angoisses. Elle craint qu'ils ne devinent qu'elle sait ce qu'il va lui arriver.

Elle a entendu parler de la violence, des viols, de la dépendance... Son cœur se serre. Elle dévisage l'homme. Elle voit sur ses traits qu'il doit bien avoir vingt-cinq printemps de plus qu'elle. Il a l'air paisible. Comment peut-il l'être ?

Elle avance. Elle s'imagine qu'elle déroule son sari et qu'une violente bourrasque la soulève dans les airs et l'emporte. Cette pensée la fait presque sourire, mais lorsqu'elle croise le regard de l'homme, sa joie fugace s'évanouit.

Elle avance. Elle voudrait rebrousser chemin et tout abandonner. Elle pense à ses parents. Ils sont là, eux aussi.

Elle a été apprêtée avec soin pour cet instant. Il fallait qu'elle soit éblouissante.

Elle n'a jamais voulu l'être.

Ses yeux restent baissés, évitant les regards.

Elle a peur qu'ils devinent qu'en elle, un combat fait rage.

Elle a douze ans et elle avance.

Elle déteste l'assemblée qui la regarde pour lui avoir volé son enfance, son innocence.

Elle a douze ans et ils s'apprêtent à lui retirer tellement de choses...

Elle relève le menton. Dans ses prunelles dansent les flammes de la vengeance.

Alors que sur sa joue coule une larme enfantine, elle se promet de s'enfuir loin d'ici.

Elle sera patiente.
Elle trouvera le moment.
Et alors seulement, elle pourra s'envoler.